



HAL
open science

Les animaux du Mormont (Vaud, vers 100 av. J.-C.) : un aperçu

Patrice Méniel

► **To cite this version:**

Patrice Méniel. Les animaux du Mormont (Vaud, vers 100 av. J.-C.) : un aperçu. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2014, 32, pp.71-72. <hal-02383555>

HAL Id: hal-02383555

<https://hal.science/hal-02383555v1>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

LES ANIMAUX DU MORMONT (VAUD, VERS 100 AV. J.-C.) : UN APERÇU

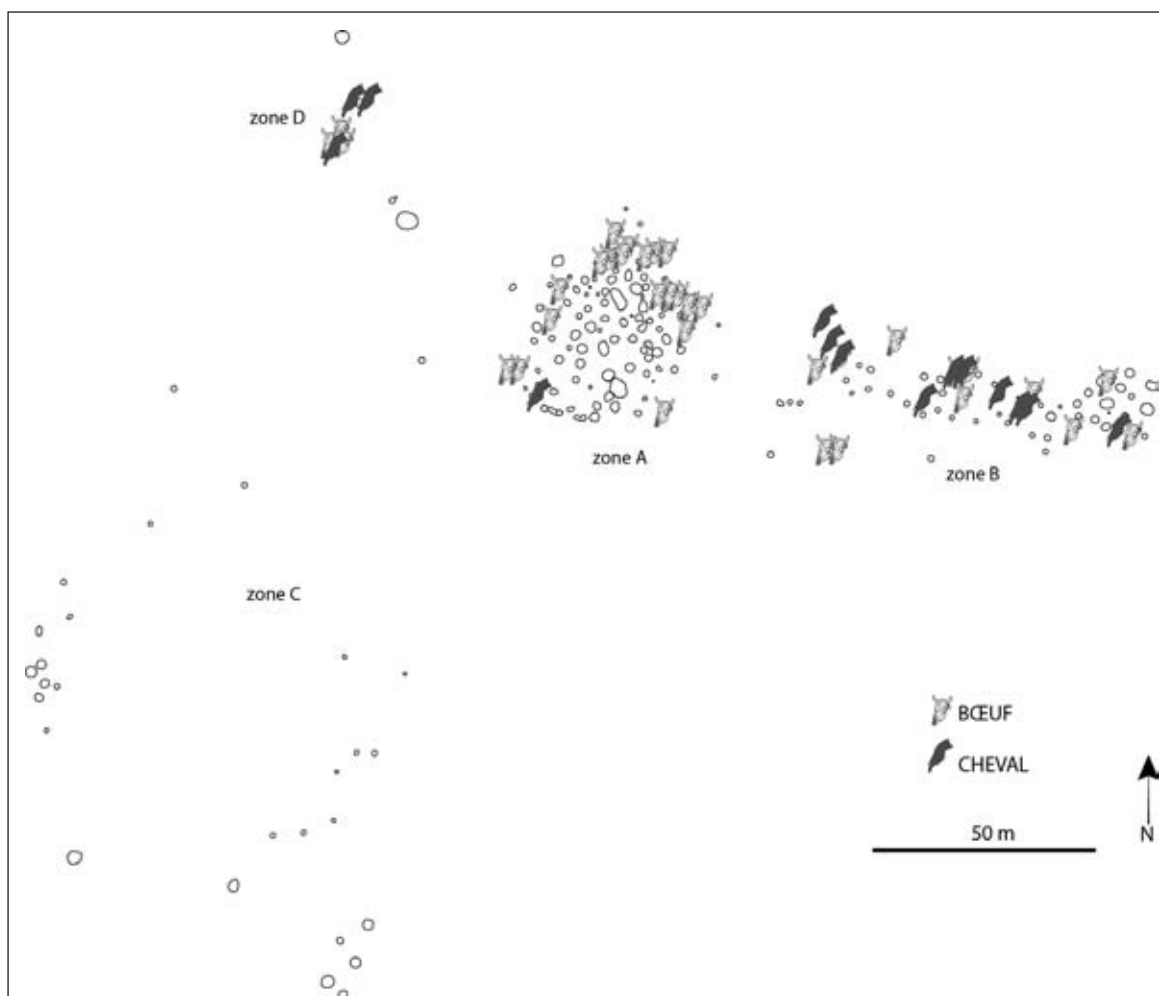
Patrice MÉNIEL

CNRS/UMR 6298

Plus de 41000 restes animaux ont été recueillis dans 383 dépôts effectués dans 203 fosses creusées plusieurs entités (dépression, pente, terrasse) du relief accidenté du sommet de la colline du Mormont. Tous les indices impliquent une fréquentation assez brève dans les années 100 avant notre ère. Pour l'instant, ces fosses sont distribuées de manière inégale sur une surface de plus de 3 ha, sans limite construite (fossé, palissade, rempart). La plupart de ces fosses, creusées dans la moraine qui recouvre le calcaire exploité par une vaste cimenterie, sont cylindriques avec des diamètres de l'ordre du mètre et des parois verticales ou évasées. Quelques-unes, boisées et restées en eau jusqu'à nos jours, sont des puits, alors que d'autres n'ont jamais atteint l'eau.

Le mobilier archéologique est riche et diversifié (ossements humains et animaux, céramique, mobilier métallique, meules...) et une bonne part consiste en restes d'animaux, pas toujours bien conservés et souvent fragmentés lors du prélèvement ou du séchage. Cela a conduit à effectuer un enregistrement sur le terrain, avec les lacunes que cela implique, notamment pour les traces.

Les mammifères domestiques sont au nombre de 451, soit 211 bœufs, 87 porcs, 93 caprinés, dont 17 chèvres et 31 moutons, 51 chevaux, 8 chiens et un âne. Les oiseaux (que du coq ?) et les mammifères sauvages (cerf, ours, loup et chevreuil) sont très rares.



Les modalités de gestion (âges et sexes) des ruminants ne présentent guère d'anomalies. Par contre les porcs, âgés en majorité entre six mois et un an, sont plutôt jeunes et les juments sont, en moyenne, deux fois plus âgées que les mâles (11 et 5,5 ans respectivement).

Les restes se présentent sous forme d'ossements, isolés ou en amas, d'ensembles anatomiques et de squelettes. Ces états résultent de différents traitements, découpe d'animaux consommés, décomposition préalable au dépôt de carcasses ou enfouissement rapide de cadavres.

En effet, des animaux de toutes les espèces ont été découpés, et certains de leurs os présentent des traces de cuisson à la flamme. Quelques catégories d'os de bœufs ont été sélectionnées, surtout les mandibules, mais aussi les scapula et les humérus ; rien de tel ne peut être mis en évidence pour les autres espèces, soit que les os n'aient pas été sélectionnés (cheval), soit que leur état ne permette pas de le déceler (petits mammifères). Certaines accumulations volumineuses impliquent des quantités de viande de plusieurs centaines de kilos, et donc des repas collectifs, mais dont la composition, en dehors de l'abondance de la viande bovine, ne répond à aucune règle : la diversité du choix des parties est à l'opposé des règles en vigueur lors des banquets de l'âge du Fer.

D'autres animaux n'ont pas été découpés, et ont été enfouis directement dans des fosses (squelette), ou après une phase de décomposition préalable (carcasse). La découverte d'une quarantaine de squelettes de bœuf (8), mouton (6), chèvre (2), porc (14) et cheval (11), fait saillant sur un site où ces espèces sont également consommées, implique une dualité de statuts sans précédent.

Le nombre et la diversité des dépôts, l'étendue du site, la distribution des fosses ne facilitent pas la synthèse ; cela sans compter les aspects liés à la position et à la succession des dépôts dans les fosses. Toutefois l'approche cartographique révèle une organisation spatiale des dépôts, avec des amas culinaires en périphérie, des squelettes vers le cœur du site (mais pas dans son centre) et des carcasses (corps incomplets décomposés) entre les deux ; quant aux crânes, ils permettent de scinder le site en deux parties, car ils sont présents au nord-est et absents au sud-ouest, avec des crânes de bœufs au centre et de chevaux un peu plus loin... Tout cela révèle une structuration d'ensemble, et donc des traitements des animaux, mais elle ne correspond pas aux groupes de fosses établis en fonction de leur densité ou du relief. Il est donc impossible de délimiter des secteurs dévolus à telle ou telle pratique (consommation, rejet de carcasses, enfouissement de cadavres), mais des zones plus ou moins concentriques aux limites plus ou moins floues (exclusion nette entre amas culinaires et squelette, association possible entre amas et carcasse, par exemple).

Compte tenu de la brièveté de la fréquentation du site, l'interprétation de l'ensemble s'oriente vers une vision dynamique, les pratiques évoluant face à une situation de crise, plutôt que vers une organisation spatiale en secteurs. Quoi qu'il en soit, et à ce stade —les autres mobiliers sont en cours d'étude— l'interprétation des seuls vestiges animaux conduit à remettre en question l'hypothèse d'un lieu de culte.

MENIEL P. (sous presse) *Les restes animaux du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, Canton de Vaud, vers 100 avant J.-C.)*. Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande, 272 p.